

La Patrie

DU DIMANCHE

29 AVRIL 1962 CANADA 15¢ ÉTATS-UNIS 20¢

B.B. fait encore parler d'elle
Le dialogue des Carmélites

Le chef de la loyale opposition de Sa Majesté à l'Assemblée Législative de Québec: Me Daniel Johnson, Conseil de la Reine. On trouvera en pages intérieures quelques notes sur la carrière du chef de l'Union Nationale ainsi que quelques photos rappelant les grandes étapes de sa carrière. Nous avons déjà publié ici même la photo en couleur du premier ministre Jean Lesage, peu après son élection au pouvoir. Nous reviendrons sur l'intéressante personnalité du chef libéral qui eut raison de la forteresse de l'Union Nationale. On trouvera également dans notre section de rotogravure les portraits de nos hommes politiques au fur et à mesure qu'ils nous seront transmis par notre correspondant de Québec. Ces chroniques recherchent avant tout l'objectivité et l'impartialité et à rendre une stricte justice aux élus du suffrage populaire, à ces dévoués défenseurs de l'intérêt public.



Le complexe de la "CHARITÉ DÉSORDONNÉE"

La Charité au pays de Québec n'est pas un vain mot. Les Canadiens français ont toujours manifesté la plus grande générosité envers leurs frères dans le besoin. Et pour s'en convaincre, point n'est besoin de compiler des tonnes de statistiques ni de scruter les annales des nombreuses oeuvres qu'ils supportent. Généreuse, oui. Mais compréhensive aussi, la population de langue française de la région métropolitaine, puisqu'elle répond toujours avec un enthousiasme soutenu aux appels annuels de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises, un organisme unique en son genre chez nous, qui voit aux besoins urgents de 33 oeuvres lesquelles, chacune en son domaine respectif, tendent une main secourable à quiconque fait appel à elles.

La campagne 1962 de la Fédération se déroulera du 29 avril au 14 mai, avec un objectif de \$1,954,000. La campagne elle-même n'a rien de nouveau pour le public en général; c'est en effet la trentième du genre que lance la Fédération aux Montréalais. En 30 ans, évidemment, la campagne de souscription de la Fédération est devenue ce qu'il ne serait pas exagéré d'appeler une "institution nationale". Trente fois répété, l'appel annuel est littéralement passé dans les moeurs.

Mais quand une campagne de souscription de l'importance de celle de la Fédération passe ainsi dans les moeurs, il en résulte de graves dangers qui, à prime abord, sont difficiles à déceler. Pour Monsieur Grandmont Réal, par exemple, la Fédération (du moins, en est-il intimement convaincu) n'a plus de secret. Il est vrai qu'il souscrit généreusement depuis plus de 15 ans. C'est tout à son honneur. Par les manchettes de son quotidien préféré, il suit fidèlement, au jour le jour, la marche de la campagne. Et quand, au jour "0" (pour Objectif) on crie "Victoire!", Monsieur Grandmont Réal est le premier à se réjouir! — L'objectif est atteint! se dit-il. Bravo, bravissimo pour tous ces milliers de bons diables, qui, comme moi, ont fait leur part! Non, la charité chez nous n'est pas un vain mot! Oh! Mais ce n'est pas si simple que cela! Car M. Grandmont Réal, à son insu, souffre d'un très malin complexe, celui de la "charité désordonnée". Mais voyons d'abord les symptômes qui conduisent à un tel diagnostic.

Le premier symptôme est un penchant évident à s'ancrer, le temps aidant, dans des habitudes d'allure tout à fait inoffensive. Il y a plus de 15 ans, en effet, M. Grandmont Réal a subitement compris l'importance de l'appel de la Fédération. Son coeur généreux n'a fait qu'un bond. D'un coup d'oeil rapide, il jugea de ses moyens et, dans ce soupir commun aux grandes décisions, il adjugea la jolie somme de \$25 à la Fédération.

A ce moment précis, il n'est aucunement question de "charité désordonnée". Ce n'est en effet, que quatre ou cinq ans plus tard, que commencent à se manifester les premiers symptômes révélateurs. Au cours de ces cinq années, M. Grandmont Réal a vu ses revenus annuels augmenter de quelque \$1,500. Mais au dévoué auxiliaire qui, chaque année, frappe à sa porte, il n'en souffle mot et c'est avec le sourire de l'homme satisfait qu'il remet les \$25 qu'il a si charitablement réservés, soixante mois plus tôt, à ses frères dans le besoin.

Dix autres années ont passé. M. Grandmont Réal, l'an dernier, s'était particulièrement appliqué à recevoir avec plus de chaleur qu'à l'accoutumée l'auxiliaire de la Fédération. De locataire qu'il était, 15 ans plus tôt, M. Grandmont Réal est devenu propriétaire: dans la paroisse, il est aujourd'hui un point de mire. Et c'est juché sur un tabouret de son sous-sol, au son des accords mélodieux d'une musique on ne peut plus stéréophonique, que Monsieur Grandmont Réal remet à l'auxiliaire les \$25 traditionnels qui, depuis 15 ans, constituent son "j'ai-fait-ma-part".

L'Aide aux infirmes est une oeuvre qui apporte le secours moral et matériel à ces jeunes filles que la nature a moins bien partagées. On y donne des cours de tissage invisible et l'on voit aussi à l'organisation des loisirs ainsi qu'au transport des jeunes infirmes. La Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises a établi à \$20,030 la part de cette oeuvre dans son budget 1961-1962.



M. Grandmont Réal souffre depuis au moins 10 ans de "charité désordonnée". Il n'existe qu'un remède pour guérir efficacement ce complexe malheureusement trop répandu chez nous. Mais si le remède est simple, il est d'application plutôt difficile. Ce remède-miracle et tout à fait sans douleur n'est pas autre chose qu'un petit calcul mental qu'il faut, pour en assurer l'efficacité, répéter une fois par an, à l'occasion de la campagne de la Fédération des Oeuvres de Charité.

Pour ordonner sa charité, ne suffit-il pas, en effet, d'effectuer un léger retour en arrière et de comparer son revenu de l'année avec celui de l'année précédente? Justifier une augmentation de salaire est une chose relativement facile: l'expérience accrue, la hausse du coût de la vie et la dévaluation du dollar sont des arguments quasi irréfutables qui font, qu'avec le jeu du temps, le revenu moyen des individus augmente pendant un certain nombre d'années pour ensuite se stabiliser.

Non seulement M. Grandmont Réal a-t-il négligé de faire ce retour en arrière qui l'aurait guéri de son complexe, mais il a de plus oublié que les deux principaux arguments qu'il a utilisés en vue d'amé-

liorer son sort jouent de façon strictement identique dans le cas des 33 oeuvres de la Fédération. Au même titre que le chef de famille, autant, sinon plus, que le commerçant ou l'industriel, chacune des 33 oeuvres de la Fédération subissent les effets lancinants de la hausse du coût de la vie et de la diminution du pouvoir d'achat de notre dollar.

Quelques instants de réflexion auraient suffi à M. Grandmont Réal pour que la lumière se fasse dans son esprit. Chaque année, il aurait pu faire la juste part entre son revenu et sa contribution à la Fédération. Si les centaines de milliers de souscripteurs qui, depuis 30 ans, donnent à la Fédération, dans un double élan de charité et de générosité, avaient pu seulement penser à établir le montant de leurs souscriptions sur la base de leurs revenus annuels, le problème crucial des objectifs à fixer n'existerait plus. M. Grandmont Réal a bien compris et quand, au début de mai, l'auxiliaire de la Fédération frapperait à sa porte, ce n'est pas \$25, mais au moins \$150 qu'il lui confiera. C'est là la part de celui qui a beaucoup envers ceux qui en ont trop peu.

En somme, pour lui comme pour nous, C'EST PEU, MAIS POUR EUX C'EST BEAUCOUP.



Beaucoup d'air pur, un nourriture riche et abondante, un esprit d'équipe à toute épreuve, c'est l'incalculable partage dévolu à 660 garçons et fillettes qui, chaque été, pendant huit semaines, fréquentent les Camps de santé Bruchési, au lac l'Achigan. Ceci est dû en grande partie, aux \$41,000 versés par la Fédération des Oeuvres de charité à cette oeuvre nécessaire.



Peggy McCay, l'étoile de la série télévisée de CBC "Il y a toujours de la place pour un autre". La mignonne comédienne de New York incarne la maman au grand cœur dont la famille ne cesse de s'agrandir à mesure qu'elle adopte de petits garnements qu'elle remet dans le droit chemin. La série de Warner est une adaptation du best seller d'Anna Perrott Rose.

LA MER

C'EST UN POEME, c'est une musique. C'est aussi un trésor ignoré. Avec l'augmentation effarante des populations, les peuples jettent les yeux sur l'océan pour y trouver de nouvelles sources d'approvisionnement. Les océanographes et les savants sont à en faire le prospectage mais les gouvernements aussi ont contracté la fièvre de la mer.

"La connaissance des océans n'est pas une simple affaire de curiosité, déclarait le Président Kennedy en demandant au Congrès de doubler les crédits affectés aux recherches océanographiques. Notre survivance en dépend peut-être."

Les Russes consacrent trois ou quatre fois plus d'efforts à l'océanographie que les Etats-Unis, suivant le contre-amiral E. C. Stephan, de l'Office hydrographique américain. Ils pénètrent dans tous les coins et recoins où ils peuvent se faufiler, disait-il devant une sous-commission de la Chambre des représentants. Leurs chalutiers sillonnent toutes les mers avec, à bord, des équipes d'experts en océanographie et en hydrographie."

Les richesses de la mer ne font aucun doute. Théoriquement elle peut nourrir des milliards d'hommes et fournir des minéraux en abondance. L'eau de mer, selon un savant, est une solution d'à peu près tout. Elle contient de vastes quantités de manganèse, d'argent, d'uranium, de cobalt et suffisamment d'or pour faire des millionnaires de tous les habitants de la planète.

L'extraction de cet or n'est pas chose impossible mais dans l'état actuel de la science trop dispendieuse. Il n'y a que quelques minéraux comme le sel, le magnésium et le bromure que l'on tire actuellement de cette eau.

On sait que certaines plantes et animaux marins concentrent des produits chimiques. Par exemple, le concombre de mer accapare le vanadium et l'emmagasine. Le homard est une réserve de cobalt. Les herbes marines regorgent d'iode. Cependant les savants ne peuvent trouver que de minces traces de ces éléments dans l'eau elle-même. Il ne serait pas insensé de croire que certains animaux ou certaines plantes accumulent l'or, comme la poule aux oeufs d'or.

Nous en connaissons moins sur certaines régions de l'océan que de la lune. Il est hors de doute que des animaux inconnus habitent les profondeurs de l'océan. Certains ressembleraient aux monstres que l'on croit avoir vus ici et là. Cette théorie s'appuie sur la découverte de larves d'anguille longues de six pouces. Celles de nos anguilles ne mesurent qu'un pouce environ.

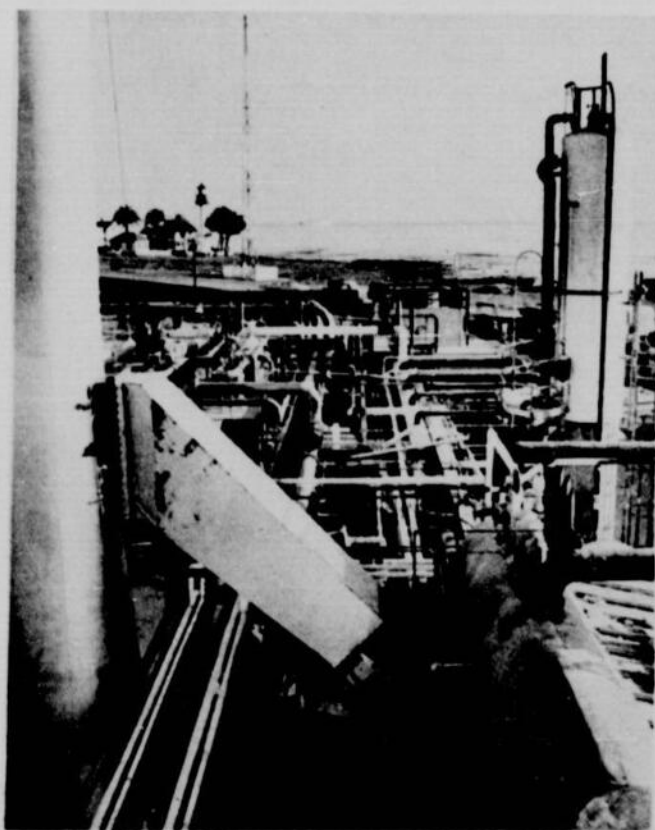
A mesure que notre savoir s'accroît, l'exploitation économique de la mer s'amplifiera. Elle embrassera éventuellement l'aquaculture. "Par rapport à la mer, dit le biologiste William D. McElroy, de l'université Johns Hopkins, nous sommes dans la situation de l'homme primitif qui chassait sur la terre et se conformait de bon gré aux conditions dans lesquelles il avait à vivre. Nous ignorons l'art d'enrichir le "sol" de la mer."

L'aquaculture pourrait recourir aux mêmes techniques que l'agriculture. Les aquaculteurs pourraient faire pousser de riches moissons de plancton, ces plantes et ces animaux microscopiques flottant à la surface de la mer et qui nourrissent le plus grand des mammifères, la baleine bleue, selon la National Geographic Society.

De nos jours, seulement un pour cent du menu humain provient de la mer. De fait l'homme a versé dans la mer plus de choses qu'il n'en a tiré. En plus des galions espagnols, il lui a apporté de vastes quantités d'humus, et de rebuts. Son attitude se modifie maintenant que la terre commence à lui manquer. "Les problèmes océaniques sont plus urgents que ceux de l'espace, suivant un rapport de l'Académie nationale des sciences, dont le président est le Dr Harrison Brown, du California Institute of Technology.

"L'océan est l'endroit où nous devons porter nos efforts si nous voulons pourvoir aux besoins des générations futures", selon le vice-amiral C. B. Momsen, inventeur du poumon Momsen.

Horace Greeley conseillait au jeune homme de son temps de gagner l'Ouest. De quelque côté qu'il se dirige l'homme rencontre toujours un océan. Un jour viendra où il utilisera tout ce que la mer produit, tout excepté le rugissement de ses vagues.



Usine de dessalage de l'eau de mer de Westinghouse Electric Corporation à Point Loma, Californie. Elle rend potable chaque jour un million de gallons d'eau de mer qui sont versés dans l'aqueduc de San Diego. Elle opère sous l'égide de l'Office d'eau saline du département américain de l'intérieur.

"La mer est l'abîme fécond où fermentent d'innombrables germes ; c'est la vie, c'est la grande femelle du globe", écrivait Michelet. C'est, selon Autran, tantôt une mère et tantôt une tombe.



UPI

L'habit c'est l'homme et il porte de grands noms

La GARDE-ROBE de monsieur c'est un livre d'histoire et de géographie. Ses souliers sont pour la plupart des oxford, d'après l'université Oxford. Ses chemises sont de madras, un tissu importé originellement de Madras, Inde. Elle peut être aussi de flanelle canton, ainsi appelées parce que ce matériel provenait du port chinois de Canton.

Son pantalon, ironie des choses, perpétue le nom d'un médecin martyrisé et canonisé, Pantaléon, qui vivait à Rome au 3e siècle. C'était le saint favori de Venise, qui donna son nom à un personnage illustre de la comédie populaire : Pantaléon. Son pantalon sac fut bientôt le dénominateur commun.

Un très petit nombre de ceux qui portent le fedora savent que ce feutre doit son nom à l'héroïne d'une pièce de Victorien Sardou. Ce genre de chapeau d'abord popularisé par les femmes leur fut emprunté par les hommes.

Une génération auparavant, une coiffure à feutre dur, en forme de melon, utilisé par un fervent de la chasse au renard, William Coke, pour la raison qu'il perdait trop souvent son chapeau, porta d'abord le nom de billycock donné par son inventeur, devint bientôt le melon puis le derby, couvre-chef préféré des amateurs de l'hippodrome d'Epsom Downs, fondé par le 12e comte de Derby.

Le paletot dit Chesterfield a aussi du galon. Il demeure encore à la mode après 200 ans d'existence. Le pardessus droit à boutons dissimulés et à col de velours fut répandu par le 4e comte de Chesterfield, homme d'Etat, homme d'esprit et homme de lettres du 18e siècle.

De ce côté-ci de l'Atlantique, en 1886, les douairières de la riche colonie de Tuxedo Park, furent scandalisées d'apercevoir un jeune homme se présenter à un bal avec un gilet droit de couleur écarlate. L'innovation marqua la décadence de la jaquette et de la cravate blanche, sauf pour les cérémonies de grand appareil. Le tuxedo était né. Noir d'abord, il se fit blanc puis, revenant à ses origines, il adopta une multitude de couleurs au caprice des Beau Brummel.

Le vêtement masculin hérite parfois le nom de héros qui l'ont mis en honneur, comme par exemple le flying jacket (une espèce de coupe-vent) de Lindbergh, et le blouson de campagne d'Eisenhower. Le cardigan doit son origine au 7e comte de Cardigan mieux connu par son chandail boutonné que la charge qu'il con-

duisit à la tête de la Light Brigade lors de la guerre de Crimée.

Deux styles de chaussure et un paletot doivent leur nom à trois héros de la bataille de Waterloo. La botte Wellington, montant à hauteur de genou, rappelle le "Duc de Fer", vainqueur de Napoléon. Le blucher est un soulier ainsi nommé d'après le feld-maréchal prussien von Blucher, l'allié de Wellington. Le raglan aux manches prolongeant l'encolure eut pour parrain le premier baron de Raglan, aide-de-camp de Wellington, qui perdit un bras à Waterloo.

Des femmes aussi ont laissé leurs noms à des pièces de vêtement ou de parure. Un déshabillé d'hôpital a été appelé nightingale, en l'honneur de la célèbre garde-malade. Le collet et le chapeau à plume Peter Pan imitent ceux que portait Maude Adams dans la féerie de Barrie. Le collier appelé lavallière rappelle la duchesse de la Vallière, favorite de Louis XIV. La berthe, espèce de pèlerine que les femmes portent par-dessus un corsage trop décolleté, provient de Bertha, mère de Charlemagne. Le bloomer tire son nom de Mme Amelia Bloomer, propagandiste du suffrage féminin et de la réforme vestimentaire.

Le Buster Brown nous vient d'un ancien "comics" et le veston Eton, de la fameuse école anglaise. Les mamans couvrent leurs bébés d'un bonnet Baby Stuart, copié sur un portrait du 17e siècle d'un Stuart qui devint Jacques II d'Angleterre. Les blue jeans sont originaires de Gênes, la ville d'Italie où l'on fabriquait une résistante colonnade teinte en bleu dont on fabriquait les habits de travail au moyen âge. La désignation des Bermuda shorts et du béret basque, du chandail de cachemire, de la cravate Ascot et du Panama est transparente. Le Cachemire est un Etat de l'Inde où l'on fabrique la belle laine de chèvre, Ascot est renommé pour ses courses et le chapeau Panama fut originellement fabriqué dans l'Equateur.

Certaines livrées sont allées rejoindre les vieilles lunes et personne ne le regrettera. Qui voudrait ressusciter la longue jaquette dénommée Prince Albert en l'honneur du prince consort de la reine Victoria, le panache en forme de sablier surmonté d'une plume de Lillian Russell, l'habit de velours à collet de dentelle de lord Fauntleroy, que, sans compter l'indignité des longs rouleaux, l'on imposait à de défaillants petits garçons qui ne savaient où se cacher.



Jacques Esterel, artisan en robes et chansons, a ajouté une corde à son arc. Il habille maintenant les hommes. Il a présenté sa collection Rastignac qui évoque l'époque du baron Tzigane et d'Offenbach. "Tzigane" est un manteau à col d'astrakan. Le bonnet aussi est d'astrakan.



Le célèbre acteur français Jean Marais, qui va tourner "Les Mystères de Paris", essaye un costume de dandy qu'il portera au cours du film de Jean Halain, tiré du roman d'Eugène Sue.



Dernier cri de la mode masculine à la semaine du vêtement tenue en l'hôtel Mont-Royal, de Londres. De g. à d.: un paletot hollandais, un imperméable anglais, une chemise belge, complet et paletot hollandais et tricot français.



Un enfant redevenu gai!

La constipation dérange souvent l'estomac des enfants... les rend irritables et maussades! Dans ces cas, mamans, les Tablettes Children's Own sont efficaces de deux façons. 1: elles adoucissent vite l'estomac. 2: leur action laxative se produit la nuit, et elles soulagent le matin. Douces. Agréables au goût. Rien qui se renverse. Achetez aujourd'hui des Tablettes Children's Own chez votre pharmacien.

Un petit cochon de lait, bien dodu, fondant et bien arrosé

VOILA qui va mettre l'eau à la bouche de bien des gourmets. M. Gilbert Parmentier, maître-chef à l'hôtel Sainte-Geneviève, avait préparé lui-même ce magnifique cochon de lait qui peut se servir sortant du four, ou froid et garni, comme on le voit sur cette photo.

M. Parmentier, qui demeure au Canada depuis quatre ans, a servi des gourmets dans les meilleurs restaurants d'Europe et d'Afrique du Nord.

Natif de Huniengen, dans le Haut-Rhin, Alsace, M. Parmentier fit son apprentissage en art culinaire à Mont-de-Marsan dans les Landes Françaises, où il fit des études sur les spécialités des foies d'oie. Il servit dans les plus grandes maisons d'Europe, tels l'hôtel des Trois-Rois à Bâle, Suisse, le restaurant Hourton, dans le

quartier de l'Opéra, à Paris, le Chalet-Hôtel, à Cauteret, dans les Hautes-Pyrénées, et fut chef personnel du célèbre milliardaire Nadig à la Villa Rondinella au nord de l'Italie.

Cuisinier personnel du général de Langlade au Palais Militaire à Casablanca, il eut à servir chaque jour une quinzaine de personnalités célèbres et des convives à de grands dîners groupant de 50 à 60 invités où l'on pouvait discerner de grandes figures comme le général Charles de Gaulle, le sultan Ben Arafa, le prince Moulay-Haisen, sultan du Maroc, M. Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada, et le prince Murat. Depuis qu'il est au Canada, M. Parmentier a contribué deux fois la semaine à un programme de radio, en fournissant une recette de sa composition aux auditeurs.

Après un premier stage au Vaudreuil Inn, puis à l'Hôtel de la Baie, à Riquaud, bien connu de toutes les vedettes de la télévision et de la radio, le chef Gilbert exerce maintenant sa profession à l'hôtel Sainte-Geneviève qui est la propriété du maire de Pierrefonds, M. Roméo Labrosse, bien connu de la région puisqu'il est hôtelier depuis 17 ans.

M. Parmentier se spécialise surtout en dîners gastronomiques dont le menu et les vins mettent l'eau à la bouche. Lorsqu'on a savouré suffisamment des yeux les mets présentés et qu'on a goûté, on est complètement réconcilié avec la vie quels que soient ses revers et ses tracasseries, si l'on a l'heureuse faiblesse d'être gourmand et gourmet.

par **Gisèle GRIGNON**

LE COCHON DE LAIT FARCI A LA STRASBOURGEOISE

Prenez un petit cochon de lait d'environ 15 livres. Videz, salez et poivrez normalement l'intérieur.

Pour farcir, 2 livres de chair à saucisse assez maigre et le foie du cochon haché finement; faire revenir lentement à feu doux avec un oignon moyen et deux gousses d'ail finement hachées également, deux clous de girofle, une pincée de thym, une feuille de laurier et deux cuillerées à soupe de persil haché. Sel et poivre. Après 20 minutes de cuisson à feu doux, laisser refroidir le tout et ajouter environ l'équivalent de la moitié de cette farce en mie de pain que vous aurez fait tremper dans du lait auparavant, deux oeufs entiers, quatre truffes hachées, leur jus, et deux onces de Kirsch d'Alsace. Mélangez le tout et farcissez votre cochon de lait. Il faut recoudre le ventre soigneusement. Assaisonnez légèrement le cochon de sel, de poivre et de paprika et enduisez-le d'une demi-livre de beurre ramolli. Maintenez-lui la tête à l'aide d'une brochette en bois.

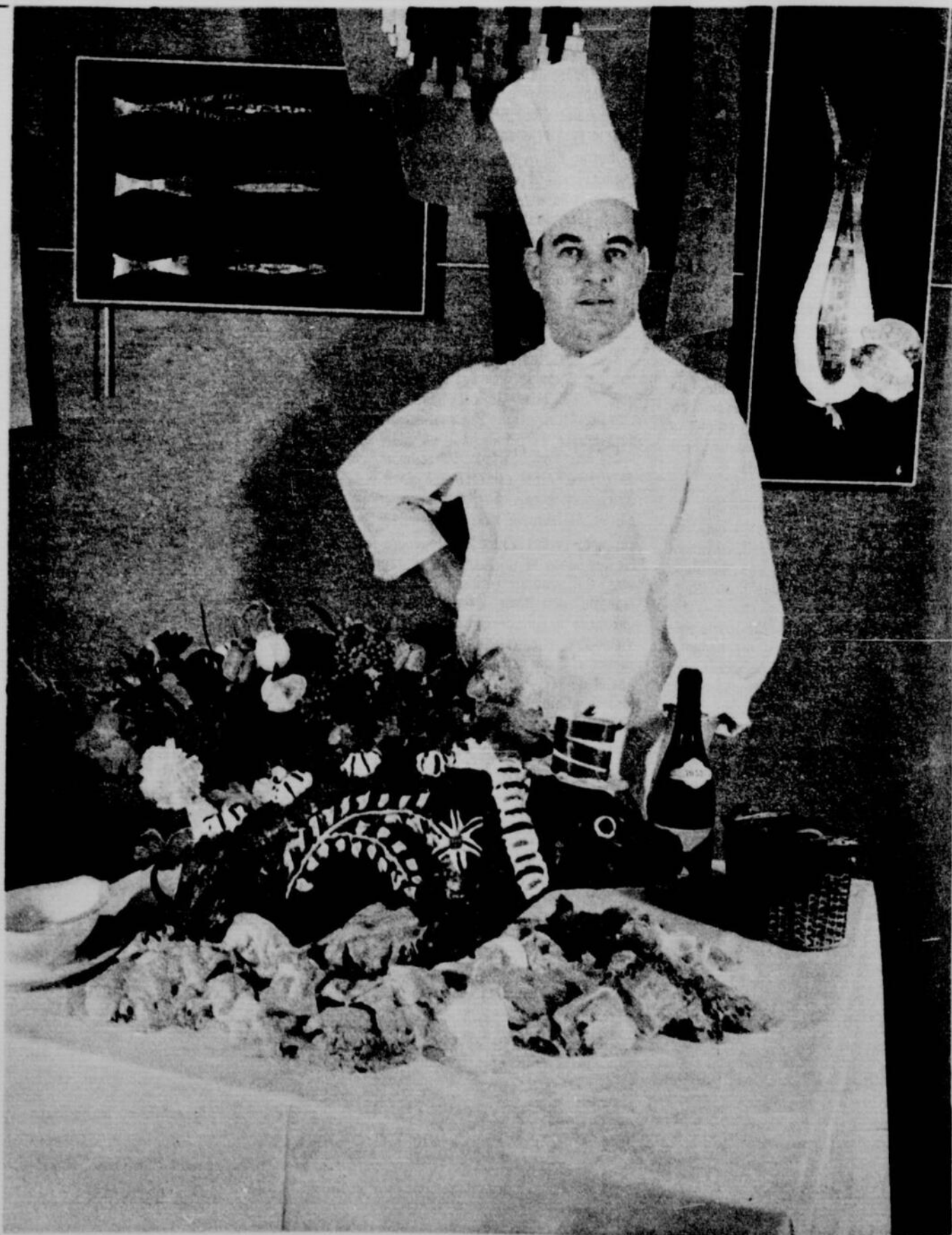
Rôtissez dans un four à 350° pendant environ deux heures en ayant soin de l'arroser très souvent.

Les truffes peuvent aussi se remplacer par une livre de quartiers de champignons frais sautés au beurre et refroidis auparavant.

Servez une sauce aux pommes peu sucrée à part et le chef Gilbert suggère comme vin un Bourgogne de grand cru.

Comme il est beau
et comme il fut bon ce jour-là!

PHOTO J.-J. SENECAI



B.B. en or

APRES UNE ECLIPSE partielle, Brigitte Bardot fait de nouveau gloser. Sa réplique cuisante aux menaces de l'Organisation de l'armée secrète a été reproduite par les journaux du monde entier.

Aujourd'hui, un nouvel épisode défraye la chronique: un sculpteur d'origine hongroise, le baron de Dobronyi, résidant aux Etats-Unis, a fait une effigie de B.B., une statuette en bronze recouverte d'or. Il s'amena à Paris, porteur de cette statuette qu'il avait l'intention d'offrir à Brigitte.

L'admirateur de B.B. eut beau expliquer aux gabelous d'Orly qu'il s'agissait d'un cadeau destiné à la célèbre vedette, il fallut l'intervention de personnalités pour que la statuette puisse franchir les arcanes de la douane sans trop de frais.

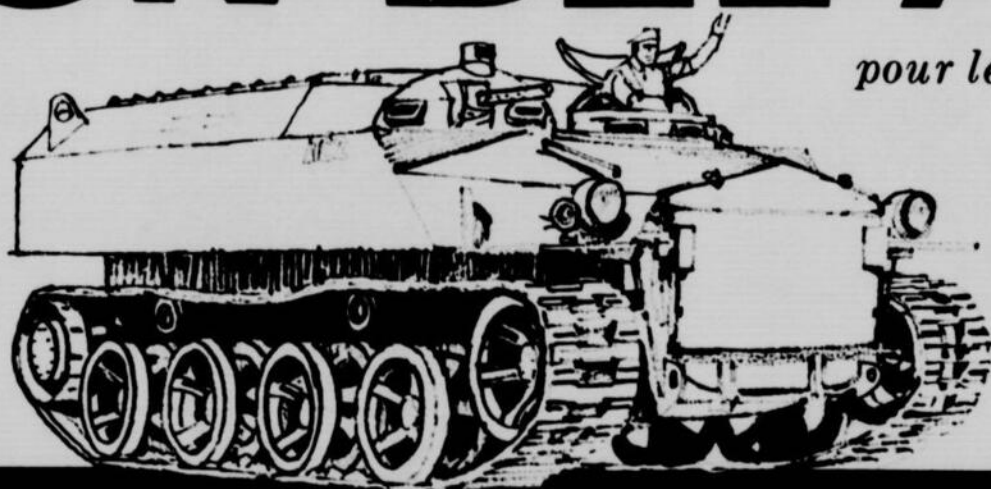
Le baron sculpteur n'a eu qu'à payer la somme de 50 nouveaux francs représentant les frais d'une escorte motorisée qui l'accompagna de l'aéroport à son domicile.



En joue! ("La Bride sur le cou"). Elle a été en butte aux attentions intempestives du public et des journalistes depuis le jour où "Dieu créa la femme". Ses films ont rapporté à leurs auteurs quatre millions de dollars rien qu'aux Etats-Unis et au Canada. Elle afficha même un oeil au beurre noir que lui infligea un peu galant photographe italien. L'O. S. A. aurait tenté de lui extorquer \$10,000. Elle ne demande qu'une chose: qu'on lui laisse (ce mot est un euphémisme) la paix. Elle l'aura peut-être quand elle aura fini de tourner "Le repos du guerrier", qui n'est qu'une longue, interminable et lassante orgie, un livre que Mme de Gaulle, et nous la comprenons, n'a pas voulu laisser lire à son mari.

UN BEL AVENIR...

pour les "hommes" de 16 ans



Commencez dès aujourd'hui à préparer votre avenir — Renseignez-vous sur

LES APPRENTIS-SOLDATS

Veuillez m'adresser, sans obligation de ma part, le dépliant "Vers un avenir brillant".

NOM

ADRESSE

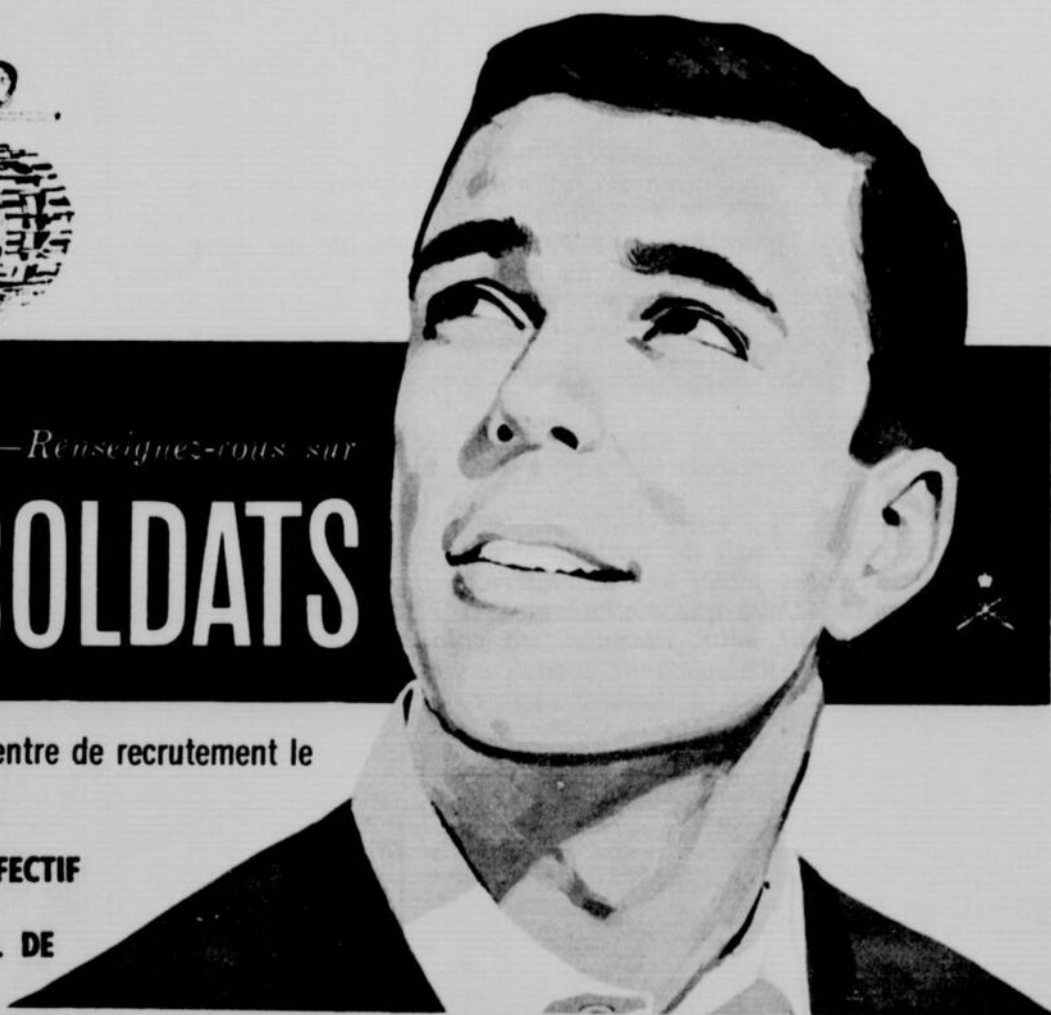
VILLE COMTÉ

PROV. ÂGE TÉLÉPHONE

F62-2 Dernière année scolaire complétée avec succès

Adressez-vous au centre de recrutement le plus rapproché

ou :
DIRECTION DE L'EFFECTIF
(D MAN)
QUARTIER GENERAL DE
L'ARMÉE, OTTAWA



Drame de la foi



Parée de la robe de la mariée, qu'elle échangera bientôt pour la bure de la carmélite, couronnée du diadème virginal auquel se substituera tantôt la couronne de la martyre, Blanche de la Force dit adieu au monde, mais on se demande si elle y renonce par vocation authentique ou par terreur de la vie et de ses responsabilités.

Quand Blanche arrive à Paris, son père est en prison. L'intervention qu'elle tente pour conjurer l'exécution semble au contraire précipiter sa condamnation. D'ailleurs tout tourne mal. Marie de l'Incarnation vient chercher Blanche qui refuse de la suivre.

Blanche vient grossir le cortège funèbre après avoir recueilli les roses jetées sur la charrette par une âme compatissante. Celle qui voulait mourir sera épargnée et celle qui avait peur, Blanche, ira volontairement à l'holocauste, joyeusement même, en chantant.



Les Filles du Carmel sont montées dans la charrette avec la prieure. L'aumônier qui les a suivies est au coin d'une rue pour bénir une dernière fois les religieuses. Marie de l'Incarnation veut rejoindre celles qu'elle a entraînées au sacrifice suprême.

ADAPTATION par le R.P. R.-L. Bruckberger et Philippe Agostini, du roman de Gertrud von LeFort, "La dernière à l'échafaud", d'après l'oeuvre de Georges Bernanos, le "Dialogue des Carmélites" est un des films les plus émouvants que le cinéma français et italien nous ait donné.

Mai 1789, au moment où commence à souffler le vent de la révolution qui va bouleverser la France, à Compiègne, au nord-est de la France, Blanche de la Force entre au Carmel sous le nom de soeur Blanche de l'Agonie du Christ, en même temps qu'une autre jeune fille devenue, elle, soeur Constance. Autant cette dernière est gaie et peu soucieuse de la vie aussi bien que de la mort, autant soeur Blanche est pusillanime et devant la vie et devant la mort. La vieille prieure reconnaît en celle-ci une âme tourmentée comme la sienne. En mourant, elle recommande Blanche à la stoïque Mère Marie de l'Incarnation.

La révolution éclate, le couvent est envahi et saccagé. Les religieuses sont contraintes au départ. Elles se retrouveront à Paris, où soeur Blanche n'est réunie à son père que pour assister à son exécution. Mère Marie voudrait rejoindre ses compagnes conduites au supplice mais le curé de Compiègne, qui a refusé de prêter le serment sacrilège, l'en empêche. Sa tâche sera de faire revivre le Carmel. Une jeune fille est réunie aux victimes de la tourmente. C'est Blanche qui a enfin vaincu sa peur et monte en chantant les degrés de l'échafaud.

Pour figurer Marie de l'Incarnation, le dominicain Bruckberger n'a pas hésité à choisir la plus profane des actrices françaises, Jeanne Moreau. La distribution a été triée sur le volet comme on pourra s'en rendre compte par la liste des interprètes: Alida Valli, Madeleine Renaud, Pascale Audret, Pierre Brasseur, Jean-Louis Barrault, Pierre Bertin. Le reste est à l'avenant.

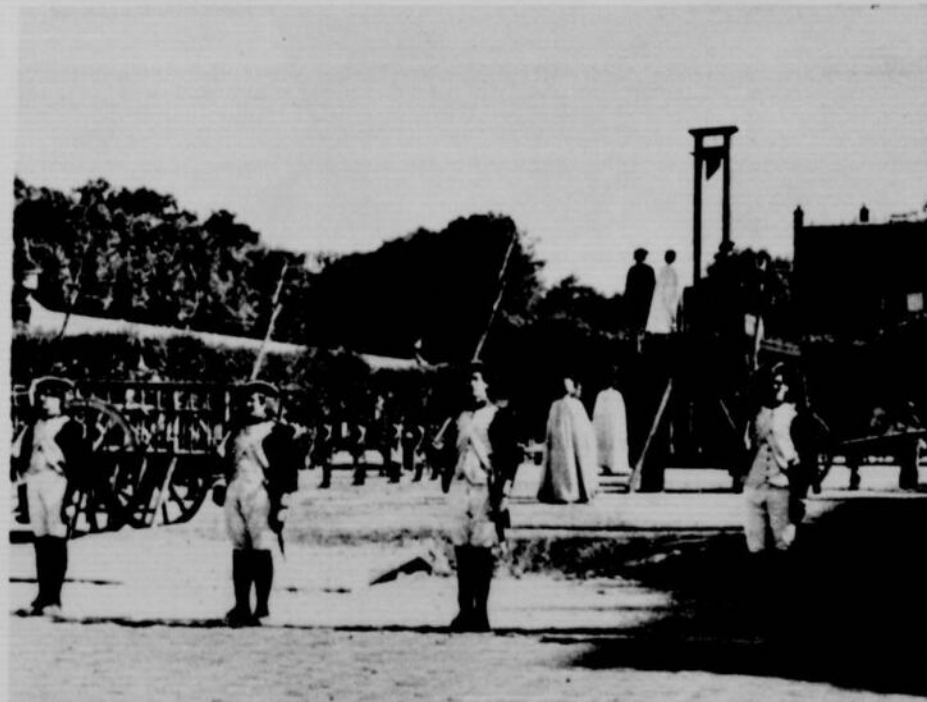


Toutes les Carmélites de Compiègne, prieure en tête, sont arrêtées, menées à Paris, jugées, condamnées à mort. C'est sur le chemin du supplice que tous nos personnages se retrouvent. Elles reçoivent du prêtre réfractaire une dernière absolution avant de prendre le chemin du Calvaire.



Le commissaire est venu signifier au dix-sept femmes leur expulsion du Carmel. Afin de maintenir un lien spirituel entre elles, Marie de l'Incarnation propose à ses soeurs de prononcer le vœu du martyr: «Pour que la France reste chrétienne, les filles du Carmel n'ont plus à donner que leur sang.»

Une perquisition opérée au couvent par le commissaire à la recherche du frère de Blanche, un ci-devant, ouvre pour la première fois les portes du Carmel à la Révolution. Marie de l'Incarnation, sous prétexte de protéger Blanche, est trop heureuse de défier ouvertement le sbire qui n'oubliera pas l'affront dont il vient d'être l'objet.



LE PLUS BEL ORNEMENT DE LA FEMME

NOS MONTREALAISES n'ont plus à envier leurs soeurs parisiennes. Elles peuvent se glorifier d'avoir à leur disposition des coiffeurs qui ne le cèdent en rien aux artistes de la rue de la Paix. Un maître de la coiffure, Zago, dispense à ses élèves de l'académie Jean-Claude l'art qu'il a cultivé sur les têtes les plus illustres. Ses titres rempliraient un volume.

Il remporte le 3e prix au premier concours du comité des styles à Paris. Il est le premier coiffeur choisi par la France pour la représenter au concours international de Lausanne, après une consultation nationale. Il en rapporte le premier prix international de coiffure historique (princesse de Lamballe) et le second prix international de coiffure du soir. Il décroche le premier prix international de coiffure à la mode sans ornement sur les 200 représentants des sept pays qui prennent part au concours tenu à Paris.

Il recoit le titre de "meilleur ouvrier de France", c'est-à-dire le meilleur coiffeur de France, à l'exposition ouvrière nationale tenue tous les trois ans au Palais de Tokio à Paris, sous la présidence du Président de la République. La décoration lui fut remise par de Gaulle lui-même. C'est un titre convoité par 150.000 coiffeurs de France mais qui n'a été décerné jusqu'ici qu'à 33 d'entre eux depuis 40 ans.

Il est le premier coiffeur choisi par le gouvernement français pour enseigner la haute coiffure au personnel militaire réintégré dans la vie civile. Il est membre du Club Artistique de Paris. Pendant 14 ans, il professe à l'école Saint-Louis de Paris. Il fait partie de la Haute Coiffure Française et du Comité artistique de Paris. Il remporte le premier prix au Salon de Beauté international de New York, le trophée d'or à l'exposition du Centre-Ouest à Chicago. Il est membre du conseil américain des coiffeurs, le premier coiffeur admis à diriger une école de haute coiffure dans la province d'Ontario, membre et directeur de la Guild of Hair Design, de Toronto; maître coiffeur de la province de Québec. A Los Angeles, artiste invité, on lui remet un trophée comme à l'un des plus grands coiffeurs du monde.

Jean-Claude Zago a donné des centaines de démonstrations dans plusieurs villes de l'Amérique du Nord comme New York, Chicago, Detroit et Washington. Depuis trois ans, il organise des voyages en Europe pour nos coiffeurs et pour la première fois dans l'histoire du Canada a formé une équipe nationale canadienne participant aux concours internationaux, où il a eu l'honneur de présider un jury de 21 pays. Il a été élu vice-président international pour le Canada du festival de la Confédération internationale de la coiffure. Il dirigera encore pour la deuxième fois l'équipe canadienne au concours pour la coupe mondiale à Amsterdam, en septembre.



Elève de Zago à l'oeuvre. L'une d'elles vient d'ouvrir un salon à Sherbrooke.

Champion mondial de la coiffure, Zago est venu rendre visite à l'Académie de la coiffure, dont tous les élèves sont des Canadiens-français. A gauche, Zago.



PHOTOS ORSSAGH

Durillons

Douleurs, échauffaisons, sensibilité à la plante des pieds

Coussinet
"BALL-O-FOOT"
du Dr Scholl

Le soulagement le plus rapide au monde



Vous n'avez jamais rien essayé de plus merveilleux. C'est le coussinet—et non pas vous—qui amortit le choc de chaque pas. Coussinet fabriqué de mousse de Latex couleur chair. Fait boucle autour de l'orteil—AUCUN adhésif. Lavable. Invisible. Forme parfaite. \$1.25 la paire. En vente partout. Essayez les coussinets BALL-O-FOOT du Dr Scholl. Satisfaction garantie. Si vous n'en trouvez pas dans votre localité, envoyez argent, en indiquant si pour homme ou femme, à

DR. SCHOLL'S LIMITED, TORONTO 16, ONT

Centre Marial MONTFORTAIN

Texte : Gisèle Grignon

LA VILLE DE MONTREAL offre trois grands sanctuaires de pèlerinage, celui de la Réparation dédié au Sacré-Cœur, celui de l'Oratoire du Mont-Royal, dédié à saint Joseph et le plus récent, qui complète la trilogie de la sainte famille, celui de Marie Reine des Cœurs, dans l'est de la ville, rue Sherbrooke.

Le sanctuaire marial fait partie d'un bloc de constructions modernes comprenant une maison de retraites fermées, la maison d'édition du *Messager de Marie Reine des Cœurs*, une librairie mariale et la résidence des Pères Montfortains, le tout connu sous le titre de Centre Marial Montfortain.

Le Centre n'a qu'un seul but : répandre la doctrine mariale comme il en a reçu la mission de l'Eglise et de son fondateur, saint Louis Marie de Montfort.

Sous la direction du R. P. L.-P. Allard, S.M.M., le ministère d'une quinzaine de religieux, l'aide de sept Filles de la Sagesse (Montfortaines) pour l'entretien de la maison et le travail d'un personnel laïc d'une douzaine pour le secrétariat, la librairie et la cuisine, le Centre est un modèle unique en son genre d'une cellule de l'Eglise alliant l'action rayonnante à la prière fervente.

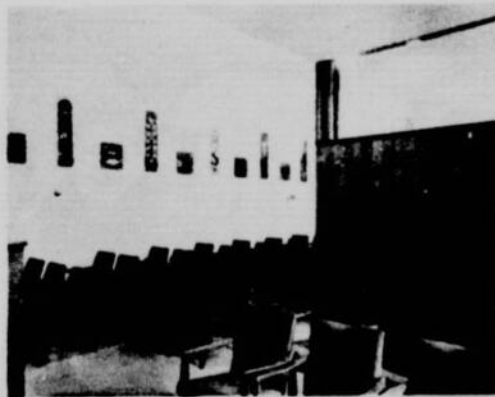
Tous les jours de l'année, en plus des messes du matin et du soir, les offices se succèdent dans le sanctuaire où il y a récitation du chapelet à 8 h. 30 le matin, à 3 heures de l'après-midi et à 8 h. 45 du soir. La maison de retraite, sous la direction du R. P. Léo Beaudoin, S.M.M., peut recevoir plus de cent personnes (105 chambres) et est ouverte à tous : hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, en groupes ou individuellement. Une chapelle privée et une salle de conférences sont mises à leur entière disposition, en plus d'un salon et d'un réfectoire.

Dans un siècle aussi trépidant que le nôtre, c'est un refuge de silence, de calme et de paix, de clarté et de blancheur.



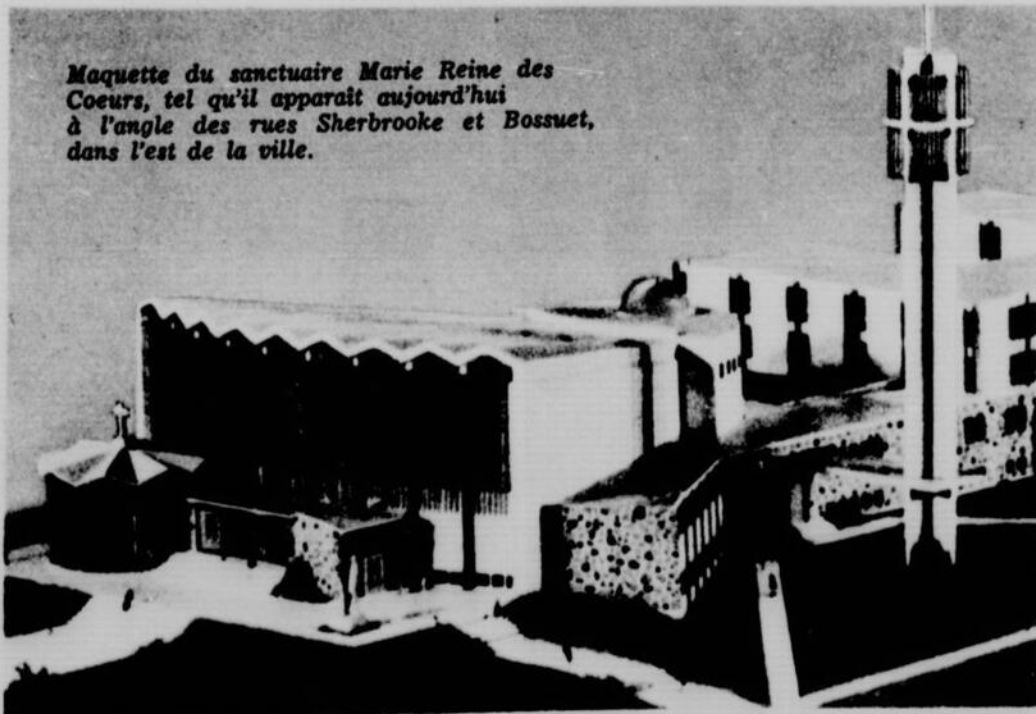
La chapelle de la maison de retraite. Elle est très claire et toute simple. A gauche, un groupe statuaire de Marie Reine des Cœurs et de Louis Grignon de Montfort.

Photo Studio Alain

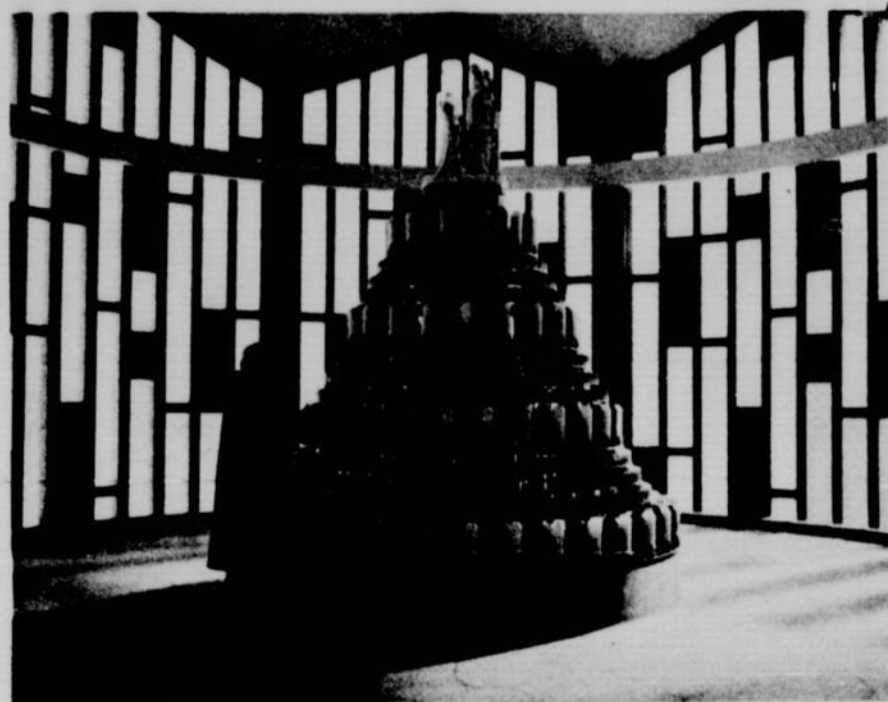


La salle de conférence de la maison de retraite. Les céramiques de Claude Vermette sont des symboles des vertus de la Vierge, les douze étoiles de sa couronne.

Photo Studio Alain

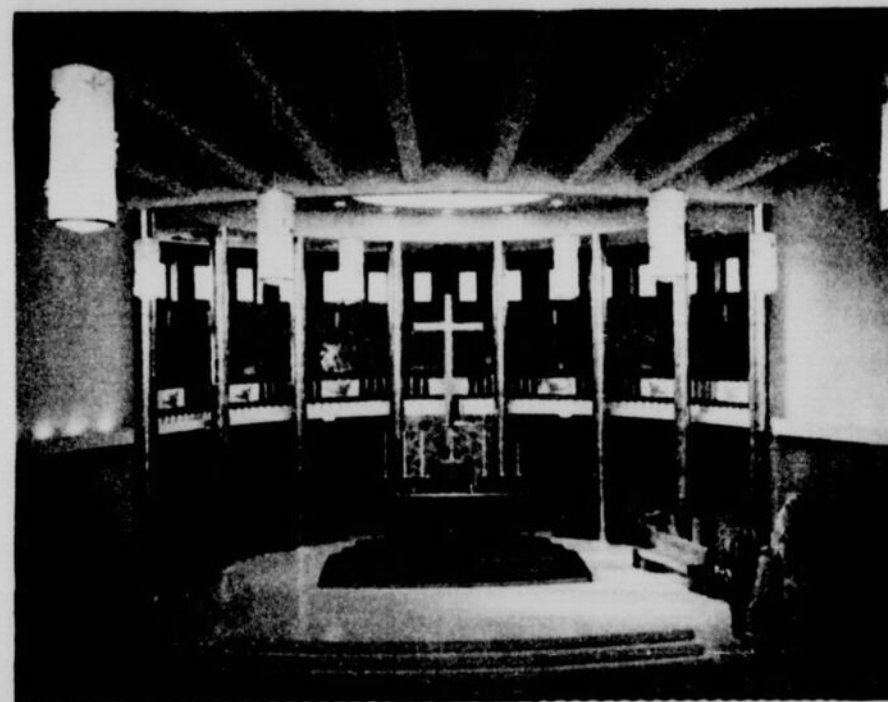


Maquette du sanctuaire Marie Reine des Cœurs, tel qu'il apparaît aujourd'hui à l'angle des rues Sherbrooke et Bossuet, dans l'est de la ville.



On ne conçoit pas un sanctuaire sans un luminaire, sans des flammes qui brûlent et se consomment, symbole de don total. Cette pyramide d'offrandes est surmontée de l'effigie de saint Louis de Montfort priant la sainte Vierge.

Photo J.-J. Senécal



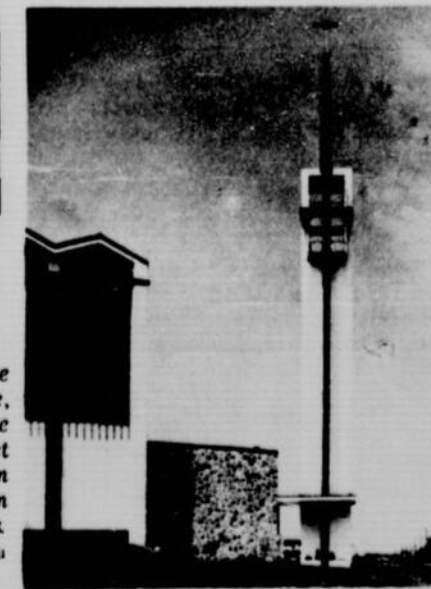
L'intérieur de la chapelle du sanctuaire. L'autel est d'une seule pièce de granit bleu perlé de Norvège. Tous les matériaux sont du Canada. Le mur de fond est en granit de l'île Perrot. Toute la céramique est de Claude Vermette, de Sainte-Adèle.

Photo J.-J. Senécal



L'escalier qui conduit au jubé à l'arrière de la chapelle du sanctuaire. Cette photo nous permet d'admirer le mur intérieur construit de granit canadien et les colonnes de céramique d'or.

Photo Marcel Corbeau



L'élégant campanile fait face à l'entrée est du sanctuaire, rue Bossuet. Il n'a pas encore de cloches mais ce n'est qu'une question de temps. Un jour, chacun l'espère, un carillon appellera les fidèles aux offices.

Photo Marcel Corbeau



Elle n'avait pas même une pierre où reposer sa tête. Lorsque la danseuse Jennifer Billingsley s'amena à Toronto pour mener le chœur des ballerines dans la comédie musicale "10 Girls Ago", que l'on tourne à Kleinberg, Ontario, c'est un appartement d'une nudité plus que monacale qu'on lui avait assigné, par erreur évidemment. En attendant qu'on le garnisse, elle s'accommoda comme elle put.

Sur la scène de L'Alhambra, la 150e représentation du tour de chant de Zizi Jeanmaire a été dignement fêtée et arrosée. Un énorme buffet en forme de gâteau orné de 150 bougies fut apporté sur la scène, Zizi Jeanmaire juchée dessus. La danseuse fait couler à flot le champagne dans les coupes que lui tendent les girls et les boys du spectacle.



Complet ! The gang's all here. Comme seuls nos pères savaient les faire. Auto ancestrale astiquée à la brosse à reluire. Cela ne se passe plus évidemment qu'à la télévision, au programme de CBS "Dennis the Menace". Symbolique : surpeuplement. Mr. Wilson (Joseph Kearns) est au volant. Le petit Tommy (Billy Booth) est perché dans les bras de Mr. Mitchell (Herbert Anderson). Que de patience il faudra à Dennis !

Le malheur d'être uni par les liens du mariage à une jolie femme. C'est le sort du vicomte de Ribes. La vicomtesse est de fait l'une des dix femmes les mieux habillées du monde et la "plus belle femme de l'Europe". C'est flatteur mais, aussi, ennuyeux. Le banquier français en a assez de voir galvauder le portrait de sa digne et noble épouse dans les magazines et les journaux et de voir tous les yeux se tourner du côté de Madame la vicomtesse lorsqu'ils entrent à l'hôtel ou au restaurant. Désormais, plus de photos sans la permission de Monsieur le vicomte et dans la famille Ribes, le mari c'est le maître et seigneur.



ACTUALITÉS



Trois Canadiens représentaient notre pays à Bruxelles. Ils ont décroché le Grand Prix International de la Chanson. "Les Canadiens l'emportent d'emblée", conclurent unanimement les juges. Photographiés à l'aéroport belge, nos glorieux vainqueurs : Jacques Blanchet, quatre prix au concours de la chanson canadienne ; Lucille Dumont, notre charmante interprète, et Jean-Pierre Ferland, grand vainqueur international avec sa chanson "Feuille de gui".

MAL DE DOS?



Vos reins... peut-être

Prenez les Gin Pills pour aider à l'accroissement du débit urinaire et soulager les irritations des voies urinaires et de la vessie, qui sont souvent causes de courbatures, de lassitude et d'un sommeil agité.

GIN PILLS

POUR LES REINS



J'attaque...

L'UNION NATIONALE avait reçu de rudes coups : l'une après l'autre la mort subite de ses chefs. Une malheureuse discorde. Ses ennemis croyaient à son anéantissement, mais ses oeuvres vives n'étaient pas atteintes. Dès le congrès de Québec pour l'élection d'un nouveau chef, le sage, le mentor du parti, l'honorable Antonio Talbot pouvait s'écrier : "Je n'ai pas honte de notre passé. Ce fut l'ère la plus belle, l'ère la plus grande et la plus exaltante de toute l'histoire de notre province... Fière de son passé glorieux, l'Union Nationale se tourne vers l'avenir avec confiance, car le peuple a capté son message. Le prochain chef de l'Union Nationale sera bientôt premier ministre."

Et à la veille de son élection comme chef, Me Daniel Johnson pouvait proclamer : "Si les délégués me font l'honneur de m'élire chef de notre grand parti, je m'engage à travailler sans relâche, de concert avec nos 95 associations, les sections des dames et des jeunes, à reporter au pouvoir l'Union Nationale, afin de mettre en oeuvre le programme élaboré par les congressistes."

Ce congrès coïncidait avec le 25e anniversaire de la fondation du parti. Il coïncidait aussi avec un autre anniversaire, celui du premier avènement au pouvoir de l'Union Nationale. Fondée au début de juin 1936, elle avait reçu son premier mandat du peuple moins de trois mois plus tard, le 17 août. Elle perdait le pouvoir en 1939 à la faveur d'élections de temps de guerre. L'Union Nationale reprit les rênes de l'administration en 1944 pour les garder jusqu'à l'élection du 22 juin 1960.

La tâche de M. Johnson a consisté depuis à consolider les rangs de son parti et à charger à fond de train l'ennemi. Il dispose d'hommes aguerris, expérimentés, au courant, grâce à leurs fonctions passées, des affaires publiques. Il peut compter sur tous les mécontents, sur toutes les erreurs que pourraient commettre des hommes nouveaux dans l'arène politique. Il ne manque pas d'en profiter et de reprocher au gouvernement toutes les maladresses de ses représentants. Ses principaux chevaux de bataille sont la majoration des impôts et la manie des enquêtes.

Il a conscience de l'importance de son rôle. Dans la causerie qu'il prononçait le 20 janvier dernier lors du dîner clôturant le parlement-école de l'université de Montréal il le soulignait par ces éloquentes paroles : "Il n'y a rien de plus admirable que le régime parlementaire. C'est l'une des plus belles trouvailles du génie humain. D'abord parce que c'est le seul système qui permette de changer de gouvernement sans fusils et sans barricades; aussi parce qu'il force les partis à se régénérer périodiquement dans l'opposition."

"C'est en effet dans l'opposition qu'un parti peut le plus facilement retrouver sa pureté originelle. C'est pour lui une sorte de retraite fermée, de retour aux sources. C'est là qu'il refait provision d'idées et d'énergies nouvelles. C'est là que, temporairement libéré des contingences administratives, il renoue avec l'absolu et retrouve par le fait même sa jeunesse."

suite page 14



En 1935, élève de la classe de philosophie au séminaire de Saint-Hyacinthe.



Lors de son admission à la pratique du droit en 1939.



La famille :
Daniel jeune,
Diane, Me Daniel
Johnson, Madame
Marie et
Pierre-Marc.

ECZEMA

Traitement éprouvé d'un laboratoire suisse

Innombrables sont, dans le monde entier, les personnes qui, après avoir longtemps souffert d'eczéma ont trouvé le soulagement grâce à une découverte de chimistes suisses.

Depuis que ces savants ont réussi à extraire d'huiles végétales pures un remède, il est possible de soigner avec succès les cas d'eczémas les plus rebelles, la furonculose, les ulcères aux jambes, ainsi que les eczémas infantiles.

Les préparations "F99" peuvent maintenant être obtenues dans les pharmacies de plus de 65 pays. Partout "F99" obtient des résultats bénéfiques.

Demandez dans les pharmacies le traitement combiné "F99"—capsules (traitement interne) et onguent (traitement externe).

V Be-CF



"F99"
pour la peau

Demandez dans votre pharmacie le dépliant illustré "F99" gratuit ou écrivez à Laboratoire Diva, C.P. 1307, St. Jean, P.Q.



La maison
familiale à
Saint-Pie de Bagot.



Un groupe
d'électriciens est
venu le féliciter
au parlement
de Québec à
l'occasion de sa
nomination aux
postes de président
des comités de
la Chambre et
d'orateur suppléant,
en 1956.

Le 30 avril 1958,
il prête le serment
comme ministre des
Ressources
hydrauliques dans le
cabinet Duplessis,
en présence du
premier ministre, du
lieutenant gouverneur,
l'honorable
Onésime Gagnon,
et de plusieurs
de ses collègues.



Dynamique et
sympathique, il
sait attirer des
foules comme
celle-ci à l'hôtel
Queen Elisabeth,
10 décembre '62,
à Montréal.

ne des étudiants de l'université de Montréal. "La Patrie" eut l'honneur de l'avoir comme collaborateur. En 1938, il est délégué des étudiants de l'université de Montréal au conseil des étudiants canadiens. Il prononce alors un grand nombre de conférences devant les universités ontariennes. Il y traite des problèmes d'importance nationale, du point de vue canadien-français.

Durant la guerre, il est délégué des étudiants catholiques au Comité international d'aide aux étudiants et organisateur de campagnes d'aide aux étudiants victimes de la guerre (World Student Relief). Il est directeur du Bureau d'assistance sociale aux familles de Montréal ainsi que directeur du Conseil canadien du bien-être social.

Dans le domaine de l'action catholique, il est président de la section française de l'Union des jeunesses catholiques du Canada et vice-président du Comité national d'action catholique ainsi que président du Comité diocésain d'action catholique de Montréal. Il est aussi conseiller juridique du Conseil central des syndicats nationaux de Montréal.

Elu député de l'Union Nationale à l'Assemblée Législative pour le comté de Bagot, lors d'une élection partielle, tenue le 18 décembre 1946, il est nommé adjoint parlementaire du premier ministre en 1954, et, en décembre 1956, président des comités de la Chambre et orateur suppléant. Le 30 avril 1958, il prête serment comme ministre des ressources hydrauliques dans le cabinet de l'honorable Maurice Duplessis. Il est réélu à l'élection du 22 juin 1960. Il est conseil en loi, C.R., conseil de la reine, depuis 1950.

Par deux fois, il a été désigné pour représenter la province à des congrès de l'Association des parlementaires du Commonwealth, l'un tenu en Nouvelle-Zélande, en 1950, où il fut élu membre du conseil, représentant de toutes les provinces du Canada, et l'autre, en 1952, à Ottawa. En 1960, il est délégué des parlementaires du Canada à Winnipeg.

Membre du 4e degré des Chevaliers de Colomb et des clubs (pour Montréal): Cercle Universitaire, Richelieu-Montréal, St-Denis; (Saint-Hyacinthe) Club Maskoutain; (Québec), Club Renaissance, Club de la Garrison et Quebec Winter Club; (Montebello), Seignior Club.

Me Johnson a épousé Reine Gagné, fille de feu Horace Gagné, C.R. Il est le père de quatre enfants: Daniel, Pierre-Marc, Diane et Marie. Il réside à Saint-Pie-de-Bagot et, à Montréal, 4439, avenue Oxford, N.D.G. Il tient bureau à Acton Vale. Son bureau principal est à 505 Dorchester ouest, Montréal.



A son bureau, quand il n'est pas en campagne ou au parlement. De taille moyenne, il donne une impression de solidité.



1950, départ pour la Nouvelle-Zélande, où il va représenter le Canada au congrès de l'Association des parlementaires du commonwealth



Sa sincérité fait sa force. Il sait convaincre parce qu'il est lui-même convaincu des principes les plus propres à réaliser l'idéal canadien français.



L'élu du congrès du 21 au 24 septembre dessine le V de la victoire. Comme Churchill il pourra dire: "Nous avons perdu une bataille, nous n'avons pas perdu la guerre."



L'union fait la force. A la suite de son élection comme chef de l'Union Nationale, les autres candidats au poste joignent leurs mains dans un geste symbolique de solidarité. Ce sont MM. Yves Gabias, Maurice Hébert, Jean-Jacques Bertrand, Daniel Johnson, Armand Nadeau et Raymond Maher.

MAL AUX GENCIVES?

Pour soulager la douleur causée par les ulcères de la bouche, les dentiers ou traitements dentaires...



saveur agréable!
format pratique!
aussi pour enfants!
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

ENEZ

VISITER

l'Ontario!



L'Ontario offre un panorama tellement varié! Campagne verdoyante, forêts paisibles, lacs limpides . . . villes modernes . . . lieux historiques. Oui, cette année, venez visiter l'Ontario! Envoyez-nous ce coupon dès aujourd'hui!



GRATIS!

BROCHURES DU TOURISME EN ONTARIO

Postez ce coupon à:
Ontario Travel,
A-669 Parliament Bldgs.,
Toronto, Ontario.



NOM
(en lettres moulées s.v.p.)

RUE

BUREAU DE POSTE PROV.



MINISTÈRE DU TOURISME ET DE LA PUBLICITÉ DE L'ONTARIO, Hon. Bryan L. Cathcart, Ministre.

CONNAISSEZ MIEUX L'ONTARIO